

et conformes aux exigences et aux spécialités des sols. Les hommes, quoique sortis de la même souche, sont devenus par ces causes, et sous la direction providentielle, en se multipliant, des races différentes, pour constituer la société humaine.

Les hommes, dans leurs migrations obéissent à l'ordre divin et vont remplissant la terre. Du premier homme, en comptant d'après la chronologie chrétienne, jusqu'à notre temps, vous arrivez, par l'accroissement aussi connu que fatal des générations, au nombre que représente l'humanité dans le monde.

Les migrations n'ont jamais affaibli d'une manière sensible les sociétés d'où elles sont parties. La condition économique a toujours déterminé les déplacements considérables ; et comme ces déplacements ont eu pour résultats, dans la plupart des circonstances, d'améliorer la condition de ceux qui restaient, l'accroissement de la population s'est fait en proportion de l'aisance qui en découlait. Car, comme le faisait remarquer Buffon : à côté d'un pain, il naît un homme.

La déperdition des peuples du monde antique a ses causes dans les conquêtes, la servitude, la corruption. La situation économique, et la condition morale, ne pouvaient s'améliorer à côté de causes si énergiques, si incessantes, si universelles, de dissolution.

La famille était attaquée dans sa source même ; les plaisirs demandaient la stérilité.

Pendant des siècles, les populations broyées sous le despotisme et le césarisme, ont cherché dans les solitudes, la paix et la liberté. Elles ont peuplé les forêts de l'Europe, pour devenir les barbares et refaire la civilisation et les sociétés par le dogme chrétien.

L'Europe, déchirée par l'antagonisme des pouvoirs et des libertés, va haletante sous le lourd fardeau de cette divergence. Sans le christianisme, elle mourrait comme l'Asie ; mais la vérité chrétienne empêche la société de sombrer dans ces orages qui emportent les dynasties, les hommes et les institutions. La religion éclaire ce chaos de sa lumière, après la tourmente, et la société reprend sa route, avec l'intelligence quelle ne peut mourir parce quelle possède la source de la vie dans une vérité immortelle et impérissable. L'antiquité, qui s'est effondrée, reposait sur le mensonge, sur le néant moral et matériel, et ne pouvait vivre et durer que la vie du néant. La corruption et le mensonge étaient dans la religion, dans la science comme dans l'ignorance. La vie matérielle était la seule aspiration.

Le germe de la mort était trop profondément dans le corps social pour en être enlevé : l'âme seule a pu être rachetée ; cette popu-